



44<sup>e</sup> édition

**PORTRAIT ROMEO CASTELLUCCI**

*Ödipus der Tyrann*

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot  
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
c.delterme@festival-automne.com  
c.willemot@festival-automne.com  
assistant.presse@festival-automne.com

*PRESSE*

Mouvement – mai/juin  
Cote for Paris visitors – août/octobre  
AFP – 31 août  
Journal du Théâtre de la Ville – novembre/décembre  
Figaroscope – 4 novembre  
Toute la culture – 22 novembre  
Froggy's delight – 22 novembre  
Le Figaro – 23 novembre  
Mediapart – 23 novembre  
Mediapart – 23 novembre  
Les Echos – 24 novembre  
Land – 27 novembre

## Cote for Paris visitors – août/octobre 2015

### Trends: Culture

Par Mireille Sartore

### TENDANCES CULTURE

## Une aventure singulière

### A singular adventure

#### ◉ Angélica Liddell

Un théâtre chavire

Révelee en Avignon en 2010, la dramaturge espagnole qui met en scène et interprète elle-même ses créations sera à l'Odéon avec « Primera carta de San Pablo », une création inclassable, qui pourrait s'apparenter à « la lettre d'une mystique revendiquée ». Angelica Liddell ou l'expérience d'un théâtre dense, exigeant, chavire. En espagnol et suédois, surtitré en français.



**Disturbing theatre**  
As we saw in Avignon in 2010 this Spanish playwright produces and acts in her own plays. She is at the Odéon with the unclassifiable Primera carta de San Pablo which might be thought of as a proclamation of mysticism. A dense, demanding and disturbing piece of theatre in Spanish and Swedish with French subtitles.

Du 10 au 15 novembre  
à l'Odéon-Théâtre  
de l'Europe, 6\*

La 44<sup>e</sup> édition du Festival d'Automne\* proposera, du 9 septembre au 31 décembre, « des œuvres, des expériences qui bousculent les normes ». Voici trois spectacles indispensables. The 44th edition of Festival d'Automne\*, running from 9 September to 31 December, brings us "works and experiences that shake up conventions". Here are three shows you shouldn't miss.

#### ◉ Maguy Marin

Créatrice de formes scéniques

L'une des pionnières de la chorégraphie contemporaine, qui, entre cette saison au répertoire des Ballets de l'Opéra de Paris, présente « Umwelt » dans quatre lieux. Depuis trente ans, Maguy Marin invente des formes scéniques ou danse, musique, théâtre et texte se confrontent et s'interrogent mutuellement.

**Creating new forms of theatre** Maguy Marin, a pioneer of contemporary choreography, one of whose ballets was staged by the Opera de Paris this spring presents Umwelt in four venues. For 30 years she has been inventing theatrical forms that are an interplay of dance, music, drama and text.



Du 9 au 10 octobre, à la Maison des arts de Créteil  
Du 4 au 6 décembre, au Théâtre de la Ville, 4\*

#### ◉ Romeo Castellucci

Tous les possibles formels



Demarré l'an passé, le portrait consacré à cet artiste majeur se poursuit notamment avec une adaptation du mythe de Sophocle, « Oedipus der Tyrann » (version Holderlin), que la scénographe a montée avec la prestigieuse troupe de la Schaubühne de Berlin. Une fois de plus, le metteur en scène italien fera de la scène le champ de tous les possibles formels.

**All formal possibilities** The "portrait" of director Romeo Castellucci began last year and continues with Oedipus der Tyrann - Holderlin's adaptation of Sophocles Oedipus myth. Played by the prestigious Berlin theatre company Schaubühne in German with French subtitles.

En allemand, surtitré en français.  
Du 20 au 24 novembre au Théâtre de la Ville, 4\*

31/08/2015 07:18:00

## Rentrée du spectacle: roulez jeunesse! (PRESENTATION)

Par Marie-Pierre FERÉY

PARIS, 31 août 2015 (AFP) - La jeune garde déboule sur les planches à la rentrée avec le "Richard III" très attendu de Thomas Jolly, 33 ans, et une pièce rock and roll à la Comédie-Française, tandis que l'Opéra de Paris ouvre grand ses portes aux jeunes avec 25.000 places à dix euros.

Thomas Jolly n'avait que 28 ans quand il s'est attelé au formidable "Henry VI" de Shakespeare, 18 heures d'une saga haletante créée au Festival d'Avignon en 2014. Il met en scène la suite et incarne lui-même le sulfureux Richard III au TNB de Rennes en octobre (janvier à l'Odéon à Paris).

Toute une jeune génération (Maëlle Poésy, David Lescot, Chloé Dabert) investit cette saison la Comédie-Française sous la houlette de son nouvel administrateur Eric Ruf.

Dès septembre, Marie Rémond et Sébastien Pouderoux, issus en 2007 de l'école du Théâtre National de Strasbourg, montent au Studio Théâtre "Comme une pierre qui ...", inspiré de l'enregistrement de la chanson mythique de Bob Dylan "Like a Rolling Stone". Eric Ruf "espère un boeuf réjouissant".

Salle Richelieu, on attend avec impatience les premiers pas au théâtre d'Arnaud Desplechin ("Père" d'August Strindberg) avec notamment Michel Vuillermoz, que le cinéaste a dirigé à l'écran dans "Comment je me suis disputé ... (ma vie sexuelle)".

Les vedettes de cinéma se bousculent à l'affiche de "Démon" au Rond-Point, mis en scène par Marcial di Fonzo Bo avec Anaïs Demoustier, Romain Duris, Marina Foïs et Gaspard Ulliel.

Aux Bouffes du Nord c'est un jeune homme de 90 ans, Peter Brook, qui crée ""Battlefield", tiré du "Mahabharata" légendaire qu'il avait donné à Avignon il y a 30 ans.

La grande histoire s'invite aux Amandiers de Nanterre avec la nouvelle création de Joël Pommerat sur la Révolution française ("Ca ira (1) Fin de Louis" du 4 au 29 novembre) et l'histoire immédiate resurgit dans "Bettencourt Boulevard" de Michel Vinaver au TNP Villeurbanne en novembre.

Le copieux Festival d'Automne à Paris met à l'honneur le dramaturge visionnaire Romeo Castellucci avec trois pièces, dont "Oedipus der Tyrann" avec la troupe de la Schaubühne de Berlin.

L'Italien ouvre aussi la première saison flamboyante de Stéphane Lissner à l'Opéra de Paris, avec "Moïse et Aaron" de Schönberg le 20 octobre. Les moins de 28 ans découvriront l'oeuvre avec trois jours d'avance, grâce à l'une des 13 "avant-premières" qui leur sont réservées au tarif unique de 10 euros pendant la saison.

- De la chanson à la scène -

=====

Le théâtre privé débauche les vedettes de la chanson: Marc Lavoine monte pour la première fois sur les planches à la Pépinière dans "Le poisson belge" du duo Léonore

Confino/Catherine Schaub, déjà à la manoeuvre pour les savoureux "Ring", sur le couple, et "Building", sur l'entreprise. Cette fois, il s'agit de la confrontation d'un homme avec une fillette (Géraldine Martineau) qui s'incruste dans son quotidien.

Sylvie Vartan remonte sur les planches à 71 ans dans une pièce écrite par Isabelle Mergault, "Ne me regardez pas comme ça" (Théâtre des Variétés). Et c'est en habitué des planches que Michel Sardou revient sur scène avec Marie-Anne Chazel dans "Représailles" d'Eric Assous à la Michodière.

Autre auteur chéri du théâtre privé, Florian Zeller crée "Le Mensonge" dans une mise en scène de Bernard Murat (Edouard VII) avec Pierre Arditi et Evelyne Bouix.

Les duos ont la cote: François Berléand donne la réplique à Muriel Robin dans "Momo" de Sébastien Thiery au Théâtre de Paris, et Samuel Benchetrit met en scène Guy Bedos et Philippe Magnan dans "Moins 2", la fugue loufoque de deux hommes en réanimation à l'hôpital (Théâtre Hébertot).

Affiche inattendue au Théâtre de l'Oeuvre avec Carole Bouquet et le comique Pierre Palmade dans un hôpital psychiatrique, dans "Home" du Britannique David Storey, mis en scène par Gérard Desarthe.

Amoureux du théâtre de boulevard dont il détourne les codes avec délectation, Michel Fau ressuscite "Fleur de Cactus", joué il y a 50 ans par Sophie Desmarets et Jean Poiret, et repris avec Catherine Frot au théâtre Antoine à partir du 25 septembre.

Quiproquos, portes qui claquent et rires garantis!

mpf/ial/gf



Cédric der Tyrann © JIMMO DECLAR



PORTRAIT 2014-15  
**ROMEO CASTELLUCCI**  
 FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

**SCHAUBÜHNE**  
**ROMEO CASTELLUCCI** DE FRIEDRICH HÖLDERLIN, D'APRÈS SOPHOCLE  
*Ödipus der Tyrann* PREMIÈRE FRANÇAISE

## L'ABIME DU LANGAGE

Pour Romeo Castellucci, « la grâce prime dans la manière de porter la parole ». Avec Angela Winkler et la troupe de la Schaubühne, il féminise le mythe héroïque d'Œdipe, tel qu'aiguisé par Hölderlin à partir de la tragédie de Sophocle.

### ROMEO CASTELLUCCI AU THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS

2011 *Sul concetto di volto nel figlio di Dio*  
 2013 *The Four Seasons Restaurant*  
 2014 *Go down, Moses*

« La question de la puissance et de la grâce. Pour moi, la puissance et la grâce sont des femmes, parce qu'il y a un rapport au corps différent. »  
 Romeo Castellucci

Après tant de combats singuliers sur les scènes de théâtre, Romeo Castellucci affronte, pour la première fois, une pièce « dialoguée », avec la troupe de la Schaubühne de Berlin avec Angela Winkler : *Œdipus der Tyrann*, mythe héroïque, version Hölderlin d'après Sophocle.

Une redécouverte de la tragédie attique, celle d'une pensée où s'affirmerait la part « féminine » et « orientale » de la Grèce. « C'est le troisième spectacle que je fais autour de Hölderlin et ce n'est qu'à la fin d'*Œdipus der Tyrann* que je me suis rendu compte qu'il s'agissait chaque fois d'une équipe féminine, confie Romeo Castellucci. C'était instinctif, mais, évidemment, il y avait des raisons. La grâce prime dans la manière de porter la parole. »

#### LE FIL CONDUCTEUR D'ŒDIPUS DER TYRANN EST ENCORE CELUI DE LA TRAGÉDIE.

**ROMEO CASTELLUCCI**: Absolument. Mais ce n'était pas volontaire, la langue d'Hölderlin ne sert pas à communiquer. Au contraire, elle sert à casser la communication.

Il s'attelle à l'impossibilité de restituer à la tragédie son côté barbare, « aorgique », un néologisme qu'il a forgé pour exprimer l'organique, le chaos et la beauté qui en surgit.

Cette recherche l'a rendu fou. La lumière d'Hölderlin est plongée dans le noir, dans un ciel froid, vide, privé de vie. Si l'on a la sensation d'un théâtre religieux, c'est celui d'une religion où Dieu a disparu, ce que je trouve magnifique. Je pense qu'il a saisi le véritable esprit du langage dans la tragédie grecque où le héros est obligé de parler pour produire du silence et, à la fin, on se retrouve devant l'abîme du langage. Il n'y a plus rien à dire. C'est pour cela que, personnellement, j'ai une conception tragique de l'art et peut-être aussi de la vie.

#### TOUS LES PERSONNAGES, ŒDIPUS COMPRIS, SONT JOUÉS PAR DES FEMMES. POURQUOI ?

**R. C.** : Parce que j'imaginai une communauté féminine qui vit dans un couvent, où la tragédie est vécue comme une maladie qui s'empare de tout l'espace et le contamine. Œdipe provoque le désordre en pénétrant dans l'ordre rigoureux du couvent. Il ne suffit pas de changer l'objet lui-même, il faut changer le regard porté dessus. Mais il y a aussi d'autres significations liées au rôle de la femme dans la tragédie grecque. D'ailleurs, le Sphinx vient des Égyptiens mais, chez les Grecs, c'est toujours une femme, la Sphinge. La racine de la culture grecque, préhellénique, est liée à la figure et à la symbolique de la femme.

Les Intractables, Fabienne Arvers, septembre 2015

#### THÉÂTRE DE LA VILLE • E

20 < 24 NOV.

EN ALLEMAND SURTITRÉ EN FRANÇAIS

MISE EN SCÈNE, SCÉNARIOS ET COUPONS: Romeo Castellucci COLLABORATION ARTISTIQUE: Silvia Costa COLLABORATION À LA SCÉNARIOGRAPHIE: Mechthild Feuerstein MUSIQUE: Scott Gibbons VOIX: Jolke Willem DRAMATURGE: Pierandrea Di Matteo, Florian Borchmeyer LIÈVRES: Erich Schneider SERVICE: Timo Kesper SCULPTURES: Giovanni Arnolfo, Inhan Zimmermann-Plastikart Studio

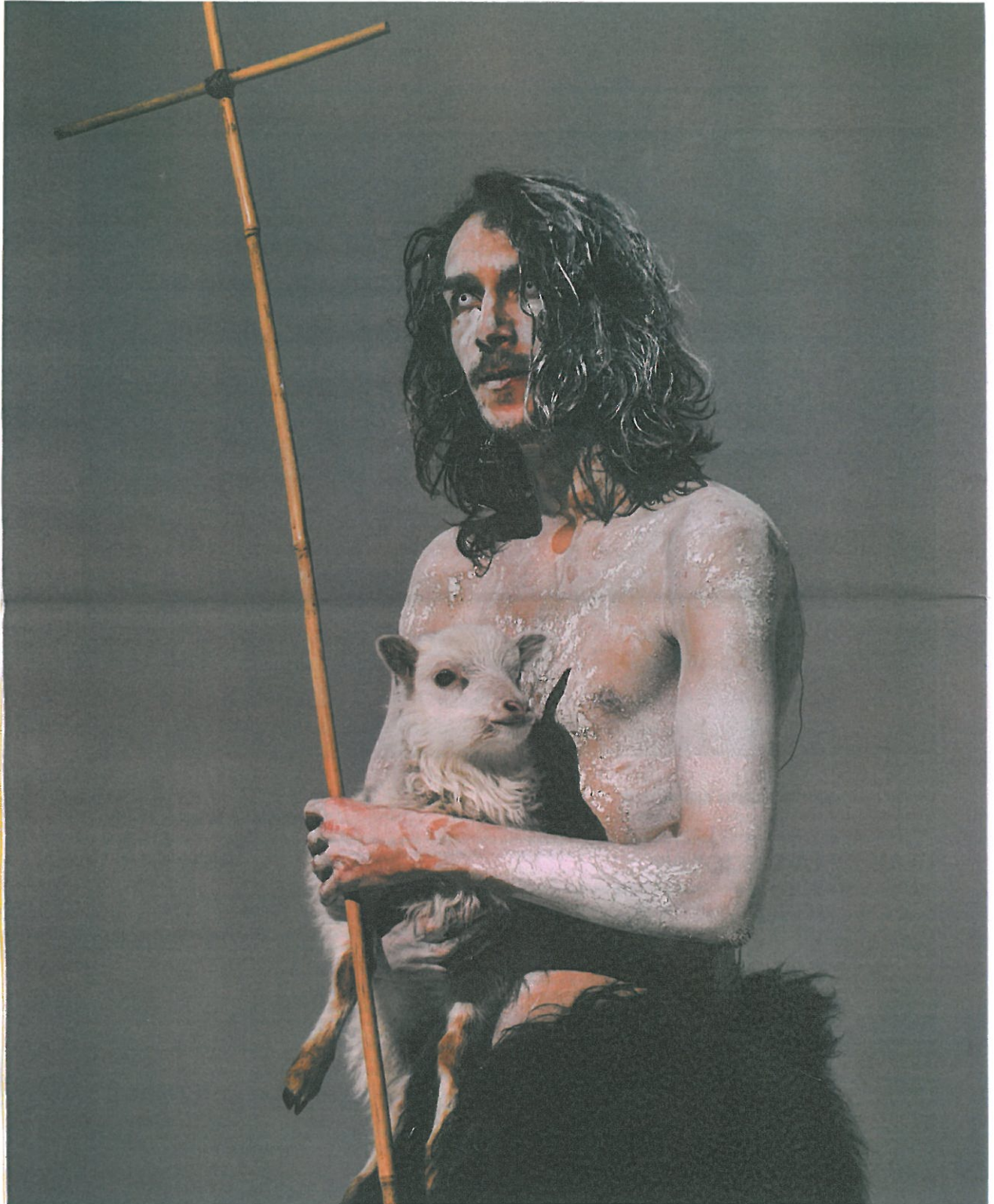
AVEC: Bernardo Aitas Porras, Iris Bocher, Julie Böve, Rosabel Huguet, Uralina Lord, Angela Winkler

SOUTIENS: Stje Aleksandra Vile, Eva Zwerberg

FOURNIS: Malene Ahlerl, Amelie Bolet, Ursula Casarino, Sophia Fabian, Birna Fichtner, Margot Fricke, Eva Günther, Rachel Hamon, Andrea Hartmann, Annette Häpflner, Nadine Karbacher, Sara Keller, Pia Koch, Felina Lang, Marion Neumann, Marika Reinbeck, Vanessa Richter, Heiga Rosenberg, Rita Schindler, Janine Schneider, Regina Tilm, Christina Wirtz

PRODUCTION: Schaubühne Berlin, COLLABORATION: Festival d'Automne à Paris/Théâtre de la Ville-Paris





Figaroscope – 4 novembre 2015

# IL EST TEMPS... DE RÉSERVER !

## LE MYTHE D'ŒDIPE SELON CASTELLUCCI

Après *Moses und Aaron*  
de Schönberg, le metteur  
en scène italien  
Romeo Castelluci présente,  
dans le cadre du Festival  
d'automne, *Œdipus  
der Tyrann* de Sophocle  
dans la version de Hölderlin  
avec la Schaubühne de Berlin  
et Angela Winkler.

THÉÂTRE DE LA VILLE DU 20 AU 24 NOVEMBRE.  
[WWW.THEATREDELAVILLE-PARIS.COM](http://WWW.THEATREDELAVILLE-PARIS.COM)





Toute la culture – 22 novembre 2015

THÉÂTRE

## UN « ŒDIPUS DER TYRANN » VISUEL, CHRÉTIEN ET ROMANTIQUE PAR ROMEO CASTELLUCCI AU THÉÂTRE DE LA VILLE

22 novembre 2015 Par [Yaël](#) | 0 commentaires



TELECHARGER LE PDF

Romeo Castellucci est le metteur en scène de cet automne 2015 à Paris. Alors qu'on sort tout juste de sa vision de **Moses und Aaron** de Schönberg à l'Opéra Bastille (voir [notre article](#)), le festival d'Automne en dresse un portrait en 3 tragédies grecques. Premier acte : Un Oedipe d'après Sophocle, mais dans l'allemand du poète symboliste Hölderlin (et en VO) avec les acteurs de la Schaubühne berlinoise au Théâtre de la Ville du 20 au 24 novembre. Une plongée dans un imagerie catholique classique dans une lutte originelle avec un paganisme que la dernière scène mystérieuse parvient à rendre originale...

Note de la rédaction : ★★★★★



Le rideau s'ouvre, mais derrière, c'est le noir. Plus exactement, des grands mouvements de décors et de sœurs portant des voiles et des habits noirs dans l'obscurité. On a signé pour la tragédie grecque qui est supposée structurer nos inconscients à tous et l'on se retrouve – en silence- dans l'enfermement vaguement menaçant du *Dialogue des Carmélites*. Les sœurs circulent affolées, l'une d'entre elle pleure au réfectoire, tandis que l'autre élève leur âme avec du chant a cappella. L'obscurité de ces magnifiques tableaux qui semblent plus proche d'un Georges De La Tour au classicisme français que d'une maniériste italien dure vraiment 30 minutes sans prise de parole.

C'est comme l'envers de ce décor, dans un blanc éclatant dans un espace étincelant de blancheur et structuré comme un temple plus égyptien que grec que Œdipe, sein et mains gantés d'or sous sa tunique immaculée, prend la parole. Car Œdipe, comme Créon, est interprété par une comédienne. Le cadre est donc celui, païen, du veau d'or, et pourtant Jocaste a tous les atouts de Marie dans les tableaux du Cinquecento et les rameaux sont aussi présents sur scène que les clés de Saint-Pierre. Mais Œdipe est une femme. Il/elle est tyran, il/elle a pris le pouvoir à Thèbes, un peu malgré lui/elle semble-t-il dans les mots pythiques de Hölderlin « On doit bien régner ». Annoncé dans un bêlement enfin impur et vivant, c'est Tiresias, satyre si proche de l'animal cher à Castellucci qui met la puce à l'oreille du malheureux Oedipe dans un grand fracas de tonnerre divin.

A ce moment-là tout le plateau se met à bouger et c'est comme si la pièce commençait enfin après une première partie noire puis blanche complètement hiératique, où l'humain était absent. Là, le vice, le mal; l'au-delà de la loi et peut-être l'au-delà du christianisme entre en scène et la tension de la Tragédie se noue enfin. Dans le programme Castellucci explique « *Je pensais Œdipe comme une sorte de virus qui entre dans la communauté dans un contexte culturel très codé qui est celui de la religion catholique. Il contamine le système symbolique chrétien, la rencontre est impossible* ». Et c'est dans la représentation de cette impossibilité – réelle ou fantasmée – de rencontre culturelle que Castellucci est intéressant. C'est là qu'il sort d'une vision dix-neuvièmeme, chrétienne, romantique et probablement allemande avec Hölderlin (et avant lui Hegel et après lui Heidegger) de l'héritage de la Tragédie Grecque. Alors que la révélation se fait en deux temps, qu'un peu de chant grégorien reste et s'écaille comme un vernis, la suite est (enfin!) d'une violence inouïe avec une projection majestueuse dans tout ce blanc d'une sorte de documentaire sur un gaz qui brûle les yeux, le texte épais et plein de symboles de Hölderlin, la fin incontournable et nécessairement hors champ de la Tragédie de Sophocle. Et puis ce final très débattu de plusieurs tas de fumier qui se gonflent dans un bruit de pet. Scène équivoque qui a pu choquer ou amuser certains où l'on peut tenter de voir beaucoup de choses... Si, selon Castellucci, «une fois que la tragédie entre elle est capable de détruite l'apparence humaine, c'est à dire de 'tuer' Dieu », alors, retourner à la poussière, suivre son destin d'homme, avec ou sans dieu est le plus petit commun dénominateur et le seul possible entre les civilisations fussent-elles païennes et chrétiennes.

La suite du portrait Castellucci par le Festival d'Automne, c'est *La Metope del partenone*, du 23 au 29 novembre 2015 à la Villette et une nouvelle version de son *Orestie* d'après Eschyle à l'Odéon du 2 au 20 décembre 2015..

*Ödipus der Tyrann*, de Friedrich Hölderlin, d'après Sophocle, mise en scène Romeo Castellucci, Schaubühne Cie, avec Bernardo Arias Porras, Iris Becher, Jule Böwe, Rosabel Huguet, Ursina Lardi et Angela Winkler. durée : 1h45.

Photo : Arno Declair, 2015

## Froggy's delight – 22 novembre 2015

# ÖDIPUS DER TYRANN  
Théâtre de la Ville (Paris) novembre 2015



Tragédie de Friedrich Hölderlin d'après Sophocle, mise en scène de Romeo Castellucci, avec Bernardo, Arias Porras, Iris Becher, Jule Böwe, Rosabel Huguet, Ursina Lardi et Angela Winkler.

L'heure serait venue du glas qui sonne la fin des grandes stars internationales du théâtre ?

Après les sifflets qui ont accueilli la "Primera carta" de l'Angélica Liddell, la première parisienne de l'"*Ödipus der Tyrann*" de Romeo Castellucci n'a pas fait un triomphe. Car si l'affiche suscite la curiosité, car le chantre du théâtre mutique se confronte à un texte dialogué et met en scène la

troupe du Théâtre La Schaubühne de Berlin réputée pour son excellence, pour le moins, le spectacle déconcerte.

Comme il est difficile d'abandonner ses fondamentaux, il commence par un très long - et ennuyeux - prologue muet quoique saturé d'éthérés chants religieux pendant lequel se déroule, à grand renfort de virtuosité technique, un incessant ballet de décors ténébreux immergeant le spectateur dans la vie quotidienne d'un couvent de moniales durant l'agonie d'une religieuse phthisique.

Le rapport avec Oedipe, figure de la mythologie grecque, la découverte par une religieuse d'un livre renfermant le texte de la tragédie écrite par Friedrich Hölderlin qui servait de cale au lit de la défunte.

Fiat lux et apparaît un temple primitif comportant un autel sommaire, duquel apparaîtront les objets de la liturgie chrétienne, dans lequel va se jouer la tragédie d'Oedipe. Mais non celle du héros thébain de l'Orestie qui scelle le crépuscule des dieux, mais un Oedipe biblique, avec la révélation d'un dieu unique, un dieu d'amour symbolisé par le Christ, au terme d'une interprétation préexistante reprise par Romeo Castellucci.

Ainsi, partant du principe qu'Oedipe serait un martyr, c'est Jésus qui porte ses paroles, et la Vierge Marie, Saint-Pierre et Saint Jean-Baptiste celles de Jocaste, Créon et Tisérias.

Quel que soit l'entendement sur le fond du propos et le paradigme castellucien, le spectacle proposé s'inscrit dans un théâtre de décorateur, en raison de l'importance accordée à la spectacularité des décors et un théâtre d'images esthétisantes qui résulte du talent de **Romeo Castellucci**, signataire de la scénographie, et du créateur lumières **Erich Schneider** qui la sublime, à construire des tableaux, en l'espèce inspirés de la peinture nazaréenne, pour indique-t-il susciter une image qui ne serait ni visible ni sensible mais imaginée par celui qui regarde.

Mais, hors leur beauté formelle, ces images restent vides de sens pour le commun des mortels comme le texte abscons et antithéâtral de Friedrich Hölderlin déclamé, de manière statique et absolument pas incarnée, essentiellement par des officiantes, car il renverse la tradition antique qui excluait les femmes de la scène, qui semblent dans un état de quasi-hébétude sulpicienne,

En épilogue, sur la scène vide, une trinité de petites masses informes, mouvantes et "pétantes", dont la signification est laissée à la sagacité du spectateur.

MM

# Une complexe mise en lumière d'Œdipe

**THÉÂTRE** Dans un couvent de femmes, la tragédie de Sophocle revue par Hölderlin et mise en scène par Romeo Castellucci prend l'allure d'une réflexion originale.

**N**oir. Dans les ténèbres qui occupent tout l'immense plateau du Théâtre de la Ville, règne la nuit. L'œil se fait peu à peu, tandis que monte très lentement la lumière. Côté jardin, on distingue une sœur, entourée d'autres nonnes, dans son lit de douleur. Elle est très malade, en détresse respiratoire. D'autres scènes de vie quotidienne dans un couvent : réfectoire, lecture des évangiles, travail au jardin (avec la seule note de couleur dans ces tableaux superbes en noir, blanc, sourd, gris, les salades). Cette séquence qui occupe un tiers du « spectacle » d'une heure quarante-cinq s'achève avec les funérailles de la religieuse. Elle est accompagnée de prières en latin chantées magnifiquement par les comédiennes. Sous le lit de la morte, une sœur découvre un livre : *Oedipus der Tyrann* de Hölderlin et se met à le lire.

## Cérémonie fascinante

Alors, dans un décor éblouissant de blancheur, la tragédie grecque surgit après un univers qui ressemblait jusqu'alors à un roman gothique et rappelait d'autres œuvres de l'italien Romeo Castellucci, notamment *Le Voile du pasteur*.

C'est avec les comédiens de la Schaubühne que le metteur en scène a travaillé. Sur un tulle qui ferme le plateau, le texte du poème dramatique inspiré de Sophocle, traduit par Philippe Lacoue-Labarthe et distillé en surtitra-



*Oedipus der Tyrann*, un spectacle beau et puissant, magistralement conduit, dont l'intention n'est cependant pas toujours très claire. ARNO DECLAIR

ges par Michel Bataillon, sera toujours insible, sans gêner jamais l'observation du jeu très énigmatique de cette cérémonie fascinante.

Les personnages sont interprétés par des femmes, à l'exception de Tirésias (Bernardo Arias Porras), le devin aveugle à qui Créon (Iule Bowe) demande qu'il l'éclaire sur la peste qui a saisi Thèbes.

Que l'on connaisse ou pas l'histoire d'Œdipe Roi, que l'on connaisse ou non le poème elliptique et profond de Hölderlin, on est saisi par le sens que semble lui donner le metteur en scène qui apparaît lui-même au cœur du deuxième mouvement de la représentation : par un film, on voit Romeo Castellucci s'aveuglant en pulvérisant dans ses

veux un produit chimique (Œdipe, c'est lui).

Mais c'est aussi une jeune femme blonde qui se recouvre un moment de poudre d'or (Ursula Lardi) tandis que le chœur (Angela Winkler) accompagne les protagonistes, Jocaste (Iris Becher), le messager (Rosabel Huguet). Œdipe au couvent, c'est l'irruption du monde grec, dans ses racines les plus archaïques, dans le monde du christianisme. C'est l'un des sens de la traduction de Hölderlin parue en 1804 et moquée par Goethe, Schiller, Schelling. Œdipe est ici le Christ comme il l'était dans la *Tragedia Endogonia* du même Castellucci, en 2003. Jocaste, dans sa robe bleue, est la Vierge Marie, tandis que Tirésias est saint Jean-Baptiste.

Dans la vision d'Hölderlin, ce pourquoi Œdipe fait scandale n'est pas tant le meurtre du père et l'inceste avec la mère que la raison qu'il oppose à l'acceptable, la manière dont il affronte la vérité. C'est cela que tente, semble-t-il, de montrer Castellucci. Mais autant dire que l'on ne comprend pas forcément clairement tout. La dernière scène, apparition monstrueuse de tronçons palpitants, chacun la decryptera à sa façon.

On ne peut que reconnaître la puissance et la beauté d'un spectacle magistralement conduit, avec un art du son, des tissures, des lumières, des espaces qui subjuguent. Les questions longtemps vous hanteront, aussi graves qu'apaisantes. ■

*Oedipus der Tyrann*, Théâtre de la Ville (Paris IV), dans le cadre du Festival d'automne, jusqu'au 24 novembre. Tél. 01 53 45 17 17.

## EN BREF

**Benjamin Clementine dédieson Mercury Prize à Paris**  
Le chanteur anglais Benjamin Clementine, qui a décroché le prestigieux Mercury Prize pour son premier album, *At Le for Now*, a dédié son prix à la V de Paris lors de la cérémonie, vendredi à Londres. Sacré meilleur album britannique de l'année, le chanteur de 26 ans a coiffé des artistes chevronnés comme Florence and the Machine ou Aphex Twin.

**Le cinéma turc a rendez-vous aux Champs-Élysées**  
Pour la deuxième année, Rendez-vous avec le cinéma vient à la rencontre des cinémas parisiens. Du 26 au 29 novembre, anciens et nouveaux films sont découverts au Gaumont Marigny sur les Champs-Élysées, à Paris. [www.cinematurcparis.com](http://www.cinematurcparis.com)

**Disparition d'André Valm**  
Habitué des seconds rôles au cinéma, au théâtre et à la télévision, l'acteur André Valm est décédé à l'âge de 96 ans. On verra ses côtés de Lino Ventura et Charles Vanel dans *Le Gorille* et *salut bien ou d'Yves Montand dans Compartiments tueurs*. Il s'est aussi illustré dans le doublage, prêtant sa voix à Ro Mitchum et à Anthony Quinn.

LE FIGARO magazine présente

CAUMONT  
CENTRE D'ART  
AIX-EN-PROVENCE

**LES COLLECTIONS  
DU PRINCE DE LIECHTENSTEIN**

CRANACH RAPHAËL RUBENS HUBERT ROBERT  
VAN DYCK REMBRANDT VERNET VIGÉE-LEBRUN

7 NOVEMBRE – 20 MARS

L'ŒIL  
L'ŒIL

Mediapart – 23 novembre 2015

## « L'évangile mythique » selon Oedipe-Castellucci au Festival d'automne à Paris

23 NOV. 2015 | PAR [DASHIELL DONELLO](#) | BLOG : LES DITS DU THÉÂTRE DASHIELL DONELLO



Romeo Castellucci n'a pas ménagé sa peine pour son retour au [Festival d'Automne](#) à Paris. Trois spectacles qui offrent un regard sur la tragédie et sa rhétorique.

Pour sa mise en scène, d'*Œdipe der Tyrann*, Castellucci réunit le mythe et la chrétienté dans l'image christique d'Œdipe s'opposant à un Tirésias ressemblant à Jean-Baptiste.

Au commencement, il y a l'image du silence incarné par une croix, sur la porte d'un couvent. Les nuages d'ombres, dansent jusqu'à la pure blancheur antique, et nous annoncent le temps du verbe. Un long prologue ouvre *Œdipe der Tyrann*, à la table d'un chœur de nones, et nous invite à la prière sans Dieu.

Le « missel », de la soeur coryphée, symbolise le texte apocryphe d'un prophète nommé Sophocle ; traduit par le scribe Höderlin et célébré à la scène par le « prêtre » Castellucci.

Une histoire sortie d'un lit bancal, ou la cale est un livre païen ; à la lumière d'une rhétorique mythico-chrétienne.

Œdipe aux « pieds liés » boite sur les questions-réponses, à la recherche de la cale coupable d'inceste et de parricide. C'est un combat, de prédicateur à voyant, qu'arbitre Castellucci. Œdipe résolvant les énigmes, face à Tirésias dans le tragique du savoir.

Ce que ne voit pas Œdipe en agissant en pleine lumière. Tirésias le voit dans l'obscurité. Il y a celui qui sait et celui qui n'a pas encore l'information. Celui qui ne veut pas accuser et celui qui veut un coupable.

Avec *Œdipe der Tyrann* Castellucci mène une réflexion, longtemps mise de côté, sur l'antinomie supposée entre l'église et le théâtre. L'image d'une machinerie théâtrale qui se meut dans le négatif et s'immobilise dans le positif serait-elle indice ou énigme dans sa proposition ? La question du vœu profond n'est-elle pas centrale pour tout artiste ?

Si l'on comprend bien que la réponse n'est pas la priorité du metteur en scène, quelle serait la raison d'être d'une sphynge sans énigmes ? L'idée qui sort du chaos ne peut-elle se définir dans les images, si belles soient-elles ? Aussi loin que veut nous mener Castellucci, c'est l'intimité extérieure de l'œuvre que nous voyons. Mais peut-être avons-nous une réponse sur le fond, quand l'Œdipe-Castellucci expérimente

la souffrance de l'aveuglement, dans une captation vidéo, qui le montre victime d'une agression au gaz lacrymogène. Vit-il l'expérience de cette obscurité pour comprendre ce qui ne se conçoit pas ?

Si Castellucci se met en scène, n'est-ce pas pour suggérer chez le spectateur, l'image manquante ?

Vous l'avez compris, Romeo Castellucci n'aime pas les questions ; la seule réponse qui l'intéresse, c'est le sens que le public lui donne ou lui refuse, à travers son oeuvre.

L'évangile mythique selon Oedipe-Castellucci n'est qu'une proposition parmi mille autres possibles, dont cette molle trinité péteuse qui apparaît au dénouement. Est-ce la sphinge qui renaît dans l'excrément de l'énigme ? Ou bien est-ce sa réponse amusée aux questions jamais posées ?

### **Ödipus der Tyrann**

Friedrich Hölderlin, d'après Sophocle

Mise en scène, scénographie, costumes, Romeo Castellucci

Avec Bernardo Arias Porras (Tirésias), Iris Becher (Jocaste),

Jule Böwe (Créon), Rosabel Huguet (Messager), Ursina Lardi (Œdipe), Angela Winkler (Le Chœur)

Religieuses, Sophia Fabian, Eléna Fichtner, Margot Fricke, Eva Günther, Rachel Hamm, Andrea Hartmann,

Annette Höpfner, Nadine Karbacher, Sara Keller, Pia Koch, Marion Neumann, Vanessa Richter, Helga

Rosenberg, Ria Schindler, Janine Schneider, Christina Wintz

Soliste, Sirje Aleksandra Viise

Collaboration artistique, Silvia Costa

Collaboration à la scénographie, Mechthild Feuerstein

Musique, Scott Gibbons

Vidéo, Jake Schneider

Répétiteur, Timo Kreuser

Sculptures, Giovanna Amoroso, Istvan Zimmermann – Plastikart Studio

© Arno Declair

Jusqu'au 24 novembre 2015

#### **Théâtre de la Ville**

2, place du Châtelet

75004 Paris

[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)



Mediapart – 23 novembre 2015

## Roméo Castellucci : « jusque dans l'horreur, l'inouïe, l'invisible »

23 NOV. 2015 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

**Au commencement était la nuit. Puis vint la voix. La langue des poètes, le chant. Le théâtre fut et reste le lieu de leurs noces troublantes.**



"Ödipus der Tyrann" dans la mise en scène de Romeo Castellucci © Arno Declair

Au commencement était la nuit. Puis vint la voix. La langue des poètes, le chant. Le théâtre fut et reste le lieu de leurs noces troublantes. Ainsi s'avance « Ödipus der Tyrann » de Friedrich Hölderlin d'après Sophocle dans un spectacle mis en scène par cet immense poète de la scène qu'est Roberto Castellucci.

### Une mort douce

Allongée dans un lit, à peine visible, juste un point de faible lumière entre chien et loup, une femme tousse, râle, tousse encore et encore. Une vieille femme. Sa fin est proche, elle le sait, toutes le savent. Les religieuses, novices ou pas, vêtues de noir ou de blanc, s'affairent silencieusement à son chevet, l'accompagnent comme elles le feront plus tard au réfectoire où son corps s'affaissera au milieu du chant, avant d'honorer son départ et sa mémoire autour de son cercueil ouvert. Des chants. La voix d' Angela Winkler et celles de toutes les autres, déchirant l'obscur. Parfois lors d'une nuit noire on croit voir l'ombre d'un corbeau dont on entend le croassement hurler en nous. Parfois la nuit, on croit percevoir un chant là-bas, très loin, celui d'un enfant qui chante et pleure en nous.

C'est une mort douce. Caressée par le théâtre dans un incessant et lent brassage d'ombres, de panneaux où furtivement une croix s'éclaire. Un ballet de formes informes. Des alcôves, des arches, des ressacs au seuil du visible. Un baume hypnotique et primitif dans ce sens où Castellucci aime à dire du théâtre qu'il est un art primitif. Et que le théâtre et la religion sont pour lui inséparables, les Chiïtes qui se sont lovés dans le Ta'zieh, cette forme de théâtre pré-islamique, ne diraient pas autre chose.

Cinq jours après les tueries qui avaient dévasté Paris, le Théâtre de la ville, situé en son cœur, rouvrirait avec le spectacle d'une vie arrivant sans trop d'encombres à son terme, sans effroi.

### Une blancheur aveuglante

Après quoi, une des religieuses (Angela Winkler, exceptionnelle de justesse comme à son habitude), ayant fait le lit de sa sœur morte, replié le couvre-lit et posé dessus l'oreiller, se penche au pied du lit bancal et trouve un livre qui tenait peut-être lieu de cale, l'ouvre et, d'une voix qui semble apprendre à lire en lisant,

article : « *Ödipus der Tyrann* ». Bientôt, tout se renverse dans une blancheur extrême, et, exactement, aveuglante.



*Ödipus der Tyrann*" mise en scène Roméo Castellucci © Arno Delcail

Autant le préambule semble éclairé par l'histoire de la peinture, celle qui va de Piranèse aux sombres et profonds Rothko dans la chapelle de Houston ouverte à toutes les religions, autant la suite est maculée de chaux vive, celle qui brûle les yeux. Deux escaliers blancs symétriques où l'on courbe l'échine sous un toit, montent de chaque côté vers un piédestal où se tient debout le roi Œdipe venu de l'étranger.

Le « citoyen tardif », « le non-instruit » comme le propose Philippe Lacoue-Labarthe dans sa magnifique traduction de la pièce d'Hölderlin (éditée chez Christian Bourgois, et utilisée pour les sous-titres concoctés par Michel Bataillon). Traduction d'Hölderlin, elle-même librement adaptée de Sophocle et qui fit tousser tant et plus et s'égosiller à vomir Goethe, Schiller et consorts. Scénographie et costumes sont aussi signés comme toujours par Roméo Castellucci dont la foi dans le théâtre est infinie.

### **Faire trembler le théâtre**

La langue d'Hölderlin, d'une étrange beauté (comme si ses mots giflaient la langue jusqu'à la faire pleurer), sonne dans l'original, portée par les actrices de la Schaubühne de Berlin (Ursina Lardi, Jue Böwe, Rosabel Huguet et Winkler) où le spectacle a été créé en mars dernier. Pour Castellucci c'est comme une évidence : la poésie de Hölderlin est féminine. Place aux actrices.

Castellucci ne défend pas des thèses, ne ferme pas le sens, il ouvre des vannes, fraie des pistes à partir d'intuitions, de visions. On peut voir dans son Œdipe une figure du Christ, on peut aussi y chercher un fondement matriarcal qui remonte très loin dans l'histoire de la Grèce.

On peut aussi laisser tout sens en suspens, recevoir comme un uppercut, un étranglement ou une syncope, ce moment où Tirésias va faire trembler la vérité et donc tout le théâtre. Lui le voyant aveugle, appuyé sur son bâton de cornouiller, celui qui fut, dit la légende, homme et femme (rôle interprété par Bernardo Arias Porras), aura tout fait pour ne rien dire, aura tout subi de la part du tyran. « C'est la pire des nuits qui te nourrit, jamais » lui a dit le roi Œdipe, ne croyant pas si bien dire avant de le traiter d'imposteur, de gueux.

Tirésias qui voit tout du fond de sa nuit, l'aura prévenu : « Tu as beau voir, tu ne vois pas jusqu'où tu es/ Dans le mal, où tu habites, ni avec qui ».

### **Ultimes métamorphoses**

Castellucci paie son tribu : un vidéo nous le montre être aspergé par un gaz aveuglant, utilisé par la police dans les manifs (bombes Lacrymogènes), se tordre de douleur, se mettre la tête sous un robinet d'eau avant de recevoir un produit anesthésiant et retrouver la vue. Métamorphoses de l'aveuglement.

La fin est somptueusement énigmatique. Trois tas larvaires, trois blocs mollassons, trois magmas vivants occupent la scène. Quelle trinité ? Les voici qui lâchent des pets, les voici qui se parlent en pétant.

Après avoir planté dans ses yeux les agrafes d'or de sa mère-épouse, Œdipe avait demandé : 'lo ! Démon ! Où le ravis-tu ? » Et le chœur (Angela Winkler) de répondre : « Jusque dans l'horreur, l'inouïe, l'invisible ». Trois mots, trois intensités qui fondent la mise en scène de Roméo Castellucci.

Théâtre de la ville, dans le cadre du festival d'Automne, lun, mar 20h30, jusqu'au 24 nov.

Autres spectacles à venir dans le cadre du portrait Castellucci proposé par le Festival d'automne :

« Le Metope del Partenone » à La Villette du 23 au 29 nov

« Orestie (une comédie organique ?) » d'après Eschyle, Odéon-Théâtre de l'Europe du 2 au 20 déc puis à l'Apostrophe de Pontoise les 8 et 9 janv

## Festival d'automne : Œdipe au carmel

Philippe Chevilley  
pchevilley@lesechos.fr

Romeo Castellucci est la star de cette rentrée sur les scènes parisiennes. Après son triomphe à l'Opéra de Paris pour sa mise en scène de

« Moïse et Aaron », le dramaturge italien a impressionné le public du Théâtre de la Ville avec « Œdipe der Tyrann », de Hölderlin d'après Sophocle. On peut être agacé par le propos souvent abscons de l'artiste et par ses symboliques un peu lourdes, cette création, avec la fameuse troupe de la Schaubühne de Berlin, est un tel choc visuel et dramatique qu'elle fait passer au second plan les réserves.

Non pas que le spectacle soit facile d'accès. La prose de Hölderlin – surtitrée en français – est ardue. Et Castellucci nous projette dans la tragédie de la plus étrange des façons. Nous sommes dans un carmel et pendant près d'une demi-heure, nous suivons la vie des religieuses (repas, prière, jardinage, maladie, mort), jusqu'à ce que l'une d'elles s'empare d'un livre qui sert de cale à son lit de fer. Il s'agit d'« Œdipe tyran », bien sûr. Elle l'ouvre, entame le prologue. Le sombre couvent se métamorphose alors en Thèbes immaculée – sublime basculement du noir au blanc. Aux nonnes d'incarner la tragédie. Pour remonter le temps, tutoyer ces héros grecs forgés par les dieux anciens, quel

THÉÂTRE  
**Œdipe der Tyrann**  
de F. Hölderlin/SophocleMS  
Romeo Castellucci.  
Théâtre de la Ville,  
jusqu'au 24 nov., 1 h 45

meilleur chemin que les rites chrétiens ? Les sœurs se font suppliantes, femmes ardentes confrontées à la transgression suprême (l'inceste et le parricide d'Œdipe) qui annonce le chaos du monde.

### Magnifique incarnation

Plastiquement, le spectacle frôle la perfection : harmonie du décor, élégance des gestes et des déplacements, richesse du moindre détail – telle cette peinture d'or qui pare le bras d'Œdipe... Seul effet superfétatoire : la vidéo de « l'aveuglement » de Castellucci par du gaz lacrymogène diffusée en fond de scène. Quant à la fin « aorgique » (néologisme de Hölderlin désignant l'organique, le chaos et la beauté qu'il engendre), elle laisse perplexe. Sinon, la réussite d'« Œdipe tyran » doit beaucoup à l'incarnation des comédiennes de la Schaubühne – Ursina Lardi (Œdipe) et Angela Winkler (Le Chœur) en tête –, qui allient subtilement distance et intensité.

Cette tragédie est la première d'un cycle de trois présentées par le roi Romeo au Festival d'automne. Suivront « Le Metope del Partenone » à La Villette, jusqu'au 29 novembre, et « Oresteie [une comédie organique ?] », d'après Eschyle, du 2 au 20 décembre à l'Odéon. Pour peu qu'elles soient du même niveau, on n'a pas fini d'être secoué. ■



Aux nonnes d'incarner la tragédie. Pour tutoyer les héros grecs forgés par les dieux anciens, quel meilleur chemin que les rites chrétiens ? Photo Arno Declair

Festival d'automne

# Vies tragiques

josée hansen

« Parfois on a besoin d'ajouter un peu de théâtre dans la vie et vice versa » Ragnar Kjartansson

Il est peu après vingt heures, samedi dernier, 20 novembre, au Théâtre de la Ville de Paris. Une semaine exactement après les attentats qui ont fait 130 morts, le public est là, a surmonté sa peur, sa flemme, pour assister au spectacle - C'est devenu un acte politique, un geste militant. Pourtant, l'ambiance est différente des autres jours, plus électrique peut-être. Entre Emmanuel Demarcy-Mota, le directeur du Théâtre et du Festival d'automne, avec, à ses côtés, le metteur en scène italien Romeo Castellucci, dont la pièce *Œdipe der Tyrann* de Friedrich Hölderlin (d'après Sophocle), créée en mars à la Schaubühne à Berlin, fête ce soir sa première française (en allemand surtitré). Peut-être par solidarité, peut-être pour signifier un acte de résistance à la terreur, Romeo Castellucci a décidé dès le lendemain des attentats, samedi 14, qu'il allait jouer les trois spectacles programmés

dans le cadre d'un « portrait » que lui consacre le Festival d'automne. Peut-être aussi parce que « la France est mon pays » comme il le souligne dans un entretien (publié dans le programme), que ce pays a toujours considéré son travail et qu'il dit trouver dans le festival, qui offre plus de cinquante propositions de tous les domaines culturels dans quarante lieux associés, « un principe esthétique et une certaine forme d'urgence ». Emmanuel Demarcy-Mota le remercie d'être là, de jouer - c'est le premier spectacle qui a lieu après une semaine de fermetures - et la minute de silence en hommage aux victimes est assourdissante et digne à la fois. Ironiquement, lorsque le public se lève, les sièges rabattables font des bruits comme de petites détonations. Le théâtre, univers de l'illusion et du symbolisme, Rideau.

Une femme se meurt dans un couvent catholique. Les décors et les costumes sont somptueux, dans mille tons de noir et blanc, avec juste un rayon



Chez Castellucci, *Œdipe* est une femme (Ursula Lardi), à droite

de lumière émanant d'une bougie ou du soleil qui entre. Les hommes prient, mangent, se recueillent, accompagnés par le chant éthéré d'Angela Winkler en mère prière. Castellucci en grand esthète - il est également scénographe et créateur des costumes de ses spectacles - crée de magnifiques tableaux d'une sombre beauté. Les tableaux changent en quelques minutes, parfois les transformations des énormes décors prennent plus de temps que ne dureront les scènes elles-mêmes et on se demande comment il va faire le grand bond vers la Grèce antique et le texte de Hölderlin. C'est lorsque la mère prière débarrasse la chambre de la sœur défunte qu'elle trouve un livre qui n'a servi que de cale pour le lit apartari. Elle l'ouvre, commence à lire : « O ihr des alten Kachmos Kunder, neit Geschlecht / In welcher Stellung hier bestürmt ihr mich » C'est *Œdipe der Tyrann* et la tragédie prend son cours.

Changement radical de décor : de l'obscurité oppressante à une blancheur si lumineuse qu'elle devient aveuglante. Nous sommes en Grèce, mais c'est une Grèce stylisée, un décor contemporain par la symétrie de ses escaliers et le minimalisme de ses aménagements. *Œdipe* est une femme (majestueuse Ursula Lardi), comme le sont tous les intervenants dans la version de Romeo Castellucci - à l'exception de Tirésias (Bernardo Arias Porras), le voyant aveugle - parce que, pour lui, la langue de Hölderlin est féminine, une langue qui se décompose jusqu'à annihilier toute communication. Et en effet, le sort tragique d'*Œdipe* se réalise malgré le verbe, ou à cause de lui : il n'a pas compris toute l'étendue de son sort en entendant les mises en garde de Tirésias et court ainsi les yeux grands ouverts vers sa propre perte. Chez Hölderlin, *Œdipe* se crée les yeux à la fin. Dans sa mise en scène, Romeo Castellucci donne de sa personne et se fait asperger les yeux par du gaz lacrymogène (de ceux qu'utilise la police pour disperser les foules), on le voit se piler de douleur, courir vers la salle de bain, se rincer le visage d'eau fraîche, se faire assister par un infirmier pour calmer sa douleur, le tout filmé et projeté sur le mur blanc arrière. Cette étrange rupture brechtienne de

## Quand les frontières entre théâtre, arts plastiques et réalité tragique s'estompent - une visite au riche Festival d'automne à Paris

l'unité du temps et du lieu, dans l'esthétique lichée et excessivement sérieuse, met à distance et restitue la tragédie dans notre réalité.

Bien sûr, beaucoup moins toutefois que le deuxième spectacle de Castellucci programmé dans le cadre du festival, *Le Mélope del Partenone*, joué encore jusqu'au dimanche 29 à la Villette et qui met en scène ces moments où des secouristes essaient de garder en vie une victime d'un accident ou autre fait grave et qui se trouve entre la vie et la mort. Interprétées par un acteur et de vraies équipes de sauvetage, ces six courtes pièces plus proches de la performance que du spectacle théâtral, résonne avec une gravité particulière dans ce Paris traumatisé - les réactions spontanées des internautes sur les réseaux sociaux en sont la preuve.

Côté arts plastiques, le Festival d'automne offre une exposition plus humoristique et mélancolique à la fois, qui n'est pourtant pas sans référence au théâtre et plus particulièrement sa temporalité : le Palais de Tokyo propose une rétrospective à l'artiste islandais Ragnar Kjartansson (né en 1976), intitulée



Ragnar Kjartansson au Palais de Tokyo

Seul celui qui connaît le désir. L'œuvre qui fait le lien avec les arts vivants est *Bonjour*, créée pour l'occasion et coproduit par le festival : dans un décor baroque, un homme et une femme, incarnés par des acteurs qui jouent toute la journée, vont se rencontrer par pur hasard - l'œuvre traite de ces mots et regards échangés en quelques minutes. Kjartansson maîtrise tous les modes d'expression, toutes les techniques, de la peinture au cinéma, pour se moquer des faux semblants des sociétés modernes. Sa mère qui lui crache au visage dans leur bibliothèque à quatre moments différents de leur vie ou des scènes excessivement idylliques de la vie quotidienne des citoyens modernes reconstituées par de courts films suresthiésés (*Scenes from western culture*). Kjartansson rit gras comme un viking en créant un paysage de montagnes en carton pâte pour rendre hommage à la *Schindler* de Goethe ou en peignant un copain qui s'embrûme en écoutant de la musique ringarde. Kjartansson est un malin qui ne cache guère le fait qu'il est un grand romantique, aimant le lyrisme et la théâtralité. Ou il rejoint Romeo Castellucci et la boucle est bouclée.

Le Festival d'Automne dure encore jusqu'au 31 décembre, programme complet sous : [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)